TRIBUNE PUBLIQUE

La Question Théâtrale

Monsieur le Rédacteur en chef de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

La discussion théâtrale a donné lieu à de véritables chinoiseries de la part de certains conseillers municipaux. Par crainte de ne pouvoir attribuer une partie de la subvention à un théâtre de quartier, ceux-ci ont d'abord voté contre le principe de toute subvention, puis quelques instants plus tard, sans souci de se dédjuger d'une façon flagrante, ils ont, profitant du départ des trois conseillers intéressés en faillaire, fait voter qu'il y aurait *deux* subventions.

Les électeurs approuveront-ils la logique de ces édiles ? c'est une chose que nous apprendra l'avenir.

Je l'ai déjà dit et répété, ce qui empêche Roubaix d'avoir un bon théâtre, c'est cette question de boutique que la faiblesse de nos conseillers municipaux a eu le tort d'entretenir.

Si les directeurs qui reprennent cette année la scène du Fontenoy avaient persisté dans leur résolution d'il y a deux ans d'abandonner une scène qui absorbait sans résultat toutes les ressources, s'ils n'avaient résolu de tenter une nouvelle épreuve qui ne semble pas devoir leur être plus profitable, on n'aurait pas vu se produire l'opposition actuelle contre le principe d'une troupe municipale.

Fait-on du théâtre pour les habitants de la ville ou pour ceux des quartiers ?

Les conseillers municipaux étant étus au scrutin de liste sont les mandataires de la ville entière et non plus particulièrement ceux d'un quartier quelconque ; ils ont à envisager l'intérêt général sans s'arrêter aux questions de personnes; la logique leur conseillait de rester impérsonnels et de voiloir pour Roubaix un seul théâtre, puisque cette solution est la plus avantageuse pour la ville tant au point de vue économique qu'à celui des résultats pouvant être obtenus.

D'ailleurs par la division de la subvention, leur but de n'être pas injuste envers un quartier n'est pas atteint, puisque par ce fait ils commettent la même injustice à l'égard des autres quartiers qui ont ou n'ont pas leur théâtre particulier.

Si l'on veut entrer dans des considérations de ce genre, tous les quartiers sont en droit de réclamer une répartition égale de la somme allouée aux théâtres.

Quand un industriel a des capitaux suffisants pour entreprendre fructueusement une industrie, il n'a'vise pas de monter deux fabriques semblables, il place seulement ses fonds dans un seul établissement afin de réussir dans ses affaires.

Pour ceux qui comme moi se soucient fort peu de favoriser les actionnaires de l'Hippodrome ou le brasseur du théâtre du Fontenoy, la subvention ne doit être appliquée qu'à nous assurer le meilleur théâtre que nos ressources peuvent nous donner.

Ce théâtre, en attendant la construction d'un édifice municipal, ne peut dans les circonstances actuelles, être installé convenablement qu'à l'hippodrome. Existe-t-il à Roubaix une autre salle ou aurait-pu se produire une manifestation artistique comme le festival Gounod ? N'est-ce pas ce théâtre que choisissent les troupes parisiennes si elles veulent que leur passage chez nous soit productif ?

La question de l'unité de la subvention fera forcément son chemin,il en sera d'elle comme pour la symphonie, contre laquelle au début, on voyait d'abord bien des objections, qu'on craignant peut-être qu'elle leur fenait [illegible] de leur importance.

Cela n'a pas empêché les amateurs de musique de constater à Roubaix même que toutes les meilleures fanfares ou harmonies ne sauraient procurer à l'auditeur le charme d'une bonne symphonie ; ceci dit sans vouloir en rien diminuer la valeur de nos sociétés instrumentales.

De même le théâtre municipal peut donner des résultats qu'on n'obtiendrait jamais par la division de la subvention. En donnant une allocation réduite à deux troupes, on soit bien ce qu'on peut leur interdire de jouer, on ne sait ce qu'on peut exiger qu'elles donnent, si bien que restant libres, elles ne donnent rien de bon ni l'une ni l'autre !

Si nos conseillers le voient cette année, ils verront avant peu quelle faute ils auront commise !

Un Amateur de théâtre.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel de Lille

Un agent d'affaire véreux

On se rappelle l'arrestation à Reims, d'un soi-disant agent d'affaire, le sieur Montagne, âgé de 34 ans, disparu de notre ville après avoir emporté une somme de 1128 francs au préjudice de M. Rosenwy-Tilloy, âgé de 32 ans, recevoir de rentes et agent d'assurance, rue Solférino, chez qui il était employé.

L'identité de Montagne a pu heureusement être établie. Il s'appelle de son vrai nom Nicolas Montcote, âgé de 34 ans, né à Boulogne-sur-Mer. Il a été condamné à Paris par défaut à cinq ans d'emprisonnement pour escroquerie.

Le tribunal le condamne à treize mois de prison et aux frais.

Une rixe à la Maison Centrale de Loos

Le 10 mai dernier, à la Maison Centrale de Loos une rixe éclata entre deux détenus les nommés Eugène Bourguignon, couvreur et Emmanuel Baroux. Depuis quelques jours Bourguignon avait pour un motif quelconque, menacé Baroux de signaler sa revanche. Se trouvant dans un endroit isolé des ateliers détenus, Bourguignon sortit un couteau de quatrième et en frappa Baroux à la poitrine. Heureusement ce dernier parvint à parer le coup qui l'atteignit seulement à la joue faisant une blessure de quatre centimètres. Bourguignon d'où le sang s'échappait en abondance. Les gardiens attirés par le bruit de la lutte accoururent et s'emparèrent de Bourguignon qui fut mis en cellule. Quant à Baroux sa blessure était superficielle et ne lui occasionna aucune interruption de travail.

Bourguignon est condamné à huit mois de prison.

***

Condamnations diverses. — Victor Detrain, 1 mois de correction, pour vagabondage. — Philogène Grimbert, 3 mois pour infraction à arrêté d'expulsion. — Louis Renaert, 20 jours et 500 fr. d'amende pour fraude. — Henri Delespaul, un mois et 500 fr. pour outrages et ivresse en récidive. — Louise Debarre, vol, 2 mois. — Gustave Corneille, 4 mois, pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour. — Auguste Desmarchelier, 15 jours et 5 francs, pour rébellion, outrages et ivresse — Victor Vertynck, 3 mois et 5 francs. — Henri Dervaux, 3 mois et 5 francs. — Louis Zennevourt, 1 mois, pour coups, rébellion, ivresse et violences. — Henri Decoutt, 2 mois et 5 francs, pour rébellion outrage et ivresse.

M° COURANT.

FAITS DIVERS

LA Dynamite à la Grande-Chartreuse

Une explosion d'une violence telle qu'elle a été entendue à quatre kilomètres, s'est produite, la nuit dernière, au couvent de la Grande-Chartreuse, à deux heures du matin. On a immédiatement fait opérer des recherches, mais elles sont restées jusqu'à présent infructueuses.

Cependant, on a trouvé une lettre contenant les menaces suivantes : « Vous avons cent vingt-quatre cartouches et autant d'autres explosibles pour détruire en vingt minutes votre couvent, si vous ne remettez pas à un endroit convenu, un million. Si quelqu'un de nous est pris, dix chartreux pour un des nôtres, seront débarrassés de leur tête. »

La gendarmerie de Saint-Laurent-du-Pont est sur les lieux. L'explosion n'a fait aucun dégât.

C'était écrit!

Lorsque Vaisnier naquit, une charmante fée
Répandit tout de fleurs sur son coquet berceau
Que l'amour des parfums devint sa destinée :
C'est ainsi qu'il devint créer l'exquis « Congo ».

Au maître savonnier de Roubaix,
1634 Un client de Russie.

Nouvelles à la Main

On entendre une femme qui s'est asphyxiée dans sa chambre avec un réchaud de charbon.

Boireau toujours spirituel, à la famille :

— Qui est-ce qui fabrique les cordons du poêle ?

***

Un millionnaire, retenu chez lui par la goutte, [illegible] visite d'un cousin pauvre. [illegible] protecteur, moitié ironique, [illegible] lui fait observer qu'on ne l'a [illegible] longtemps.

— Ah ! dit l'oncle pauvre, pour lui plaire, c'est que moi aussi, je viens d'avoir la goutte comme vous.

Cécile froissé :

— Tu n'as jamais su te tenir à la place.

BRULE-MAISON.

SPECTACLES & CONCERTS

Grand Théâtre de Roubaix. — On nous annonce pour le 15 juin une brillante représentation du charmant vaudeville de Labiche : *Le Chapeau de Paille d'Italie*, par la tournée Lassouche.

CONVOCATIONS

Fanfare Démocrate. — Les membres de la fanfare Delattre sont instamment priés de ne pas manquer à la répétition générale qui doit avoir lieu aujourd'hui vendredi à neuf heures du soir.

Une communication urgente leur sera faite.

— Les membres de l'enseignement mutuel des travailleurs, et du Comité radical socialiste, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu, samedi 7 courant à 8 heures 1/2 du soir au siège ordinaire de la Société.

Ordre du jour : 1° Lecture des procès verbaux ; 2° Communication importante ; 3° Questions diverses.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 3 juin

Léon Cordier, rue de France. — Joséphine Barbière, rue Basse-Masure. — Irma Demeyer, rue d'Alsace. — Marie Hoang, rue Drouard. — Marie Wyckaert, rue du Tilleul. — Céline Leroy, id. — Paulo Leclercq, boulevard de Paris. — Suzanne Bouche, rue de l'Alma. — Léon Kestefoot, rue des Récollets. — Louis Deregnaucourt, Hôtel-Dieu.

Du 4

Clémence Declercq, rue des Arts. — Valentine Quivrin, rue Vauquelin. — Léon Delescluse, rue Ste-Elisabeth. — Julia Boyyn, rue Bernard. — Clémence Duchampa. — Albert Merlin, rue du Chemin de fer.

Du 5

Hortense Roussel, boulevard de Strasbourg. — Marie Lanfant, rue du Parc. — Louis Cardon, rue Dacrème. — Blanche Desrousseaux, rue Latine. — Richard Vanoolegheim, rue Solférino. — François Haverbeke, pont de Barbet. — Angèle Bailly, Grande-Rue.

Décès du 3 juin

Ursule Vergracht, 8 ans, rue d'Alma. — Alphonse Dujardin, 42 ans, rue du Fresnoy. — Jean Malfait 50 ans, boulevard de Belfort. — Alphonse Vanaeke, 1 an, rue Rossini. — Auguste Bonnard, 50 ans, rue Philippe-le-Bon. — Louise Imbert, 3 ans, rue du Tilleul.

Du 4

Louis Prouvost, 2 ans, rue de Flandre. — Cordulie Wittebolle, 63 ans, rue Milton. — Cécile Misselyn, 25 ans, Hôtel-Dieu. — Charles Vandenbroeck, id. — Frédéric Pours, 30 ans, rue Danbenton.

Du 5

Edouard Pouilly, 3 ans, rue de Lille. — Adolphe Lissage, 35 ans, cité Cambronne. — Rosalie Bougeret, 63 ans, hospice civil. — Charles Delen, 61 ans, Hôtel-Dieu. — Blanche Goigne, 7 mois, rue de la Guinguette.

Mariages

Entre : Hector Dessauvage et Pauline Melliez. — Eugène Dassonville et Adèle Pennel.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 4 juin

Albert Persin, rue de la Cloche. — Pierre Caulliez, rue du Dragon.

Décès du 4 juin

Céline Dhaze, 22 ans 8 mois, décédée à la Marlière.

Mariages

Entre : Henri Cazelle, cultivateur et Marie Dupont, sans profession. — F.-L. Wesloumne, cabaretier et Adèle Dhallium, sans profession.

ETAT-CIVIL DE WATTRELOS

du 29 mai au 5 juin

Naissances : Paul Millecamp, rue de Tourcoing. — Rosalie Allaux, Place de la Croix. — Marguerite Dumoulin, Lobiquerie. — Arthur Nattin, Sartel. — Céline Bénagle, Petit-Tourny. — Eléonore Soubry, Tourquet. — Jules Blondel, Sartel. — Cesar Vandepoorteele, Petit-Tourny. — Malvina Briffaut, Grimonpont. — Zoé Leclercq, rue de l'Industrie. — Adolphe Dochenne, rue de Mouscron. — Dulercoix, Crétinier. — Henri Millecamps, Marlière. — Marie Debarbieux, Bas-Chemin.

Décès : Jean Dethomas, 6e ans 3 mois, tisserand, Crétinier. — Jules Rys, 12 ans 9 mois, tisserand, Bailleric. — Etienne Nys, 24 ans 5 mois, tisserand, Crétinier. — Emile Boilet, 1 ans 7 mois, Bailleric. — Elise Motard, 25 ans 1 mois, ménagère, Sartel.

Mariage. — Entre : Auguste Vandepeatte, ouvrier agricole et Marie Callens, marchande de lait huita.

Publications du 1er juin. — Entre : Désiré Florin, peigneur et Elise Loof, tisserande. — Joseph Grimonprez, marchand-épicier et Marie Delaoustre, sans prof. — Adolphe Vanaeste, cultivateur et Clémence Herman, cultivatrice. — Elie Ghesquiere, tisserand et Céline Vankeirsbulck, ménagère. — Jean Delmotte, tisserand et Marie Deldalle, tisserande. — Fidèle Decuypère, tisserand et Marie Vanreust, journalière.

CONSEIL PAR JOUR

Blancheur des mains

Voici une excellente préparation pour donner aux mains une blancheur éclatante et faire disparaître toutes les petites impuretés de la peau :

Amidon pulvérisée.	5 parties
Glycérine.	5 »
Vinaigre de toilette.	1 »

Faire une pâte, en enduire une paire de gants et les revêtir pendant la nuit.

Bonhomme FRANKLIN

BIBLIOGRAPHIE

LE GÉNÉRAL FROMENTIN

Dans une brochure dont M. Carnot a bien voulu accepter la dédicace, M. Paul Marguerite vient de publier la vie d'un soldat dont la mémoire était restée assez obscure au milieu de celles très nombreuses et depuis longtemps plus en vue, qui ont rendu légendaire la gloire militaire de la France; il s'agit du général Fromentin, qui commandait l'aile gauche de l'armée française à Wattignies, lors du célèbre combat de Mauleuge en 1793.

Grâce à l'obligeance du petit-fils du général M. Edouard Fromentin, de Valenciennes, qui l'a aidé dans ses recherches aux archives de la guerre, M. Marmottan a pu rétablir sur des documents officiels la vie de ce soldat patriote et républicain dont le nom est attaché à tous les actes héroïques de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Intrépide soldat, plus apte à mener ses braves à l'action et à concourir à une victoire en se jetant dans la mêlée, qu'habile à décider une manœuvre ou à assumer la responsabilité d'un commandement en chef mais passdessus tout esclave du devoir sans souci de sa vie, tel nous apparaît Fromentin depuis ses premiers élans d'engagé volontaire, jusqu'aux assauts de Wattignies, où son illustre chef Carnot par ses plans merveilleux si nouveaux pour l'époque et par son entraînante intervention personnelle, arrêts subitement l'invasion ennemie. M. Marmottan a rempli un devoir de patriote en popularisant cette figure : nous l'en félicitons chaleureusement.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF
DÉSINFECTANT, ANTIMIASMATIQUE
APPROUVÉ PAR LES MUNICIPALITÉS PARISIENNES
ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
Prix : 1 fr. 50 le litre franco contre mandat-poste.
Très efficace contre les plaies, cancers, gangrènes, angines, anthrax, herpès, dartres, phlyriasis, etc.
Aucun autre produit ne peut lui être préféré pour les *soins hygiéniques du corps*. Employé en lotions, ablutions, etc.
EXIGER DANS LES PHARMACIES LE COALTAR SAPONINÉ LE BEUF
Se défier des imitations.

Librairie ARMAND MILON, *rue de Fleurus, 33, PARIS*
A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS
LIVRAISON IMMÉDIATE
de toutes les ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions & Publicat. musicales;
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES *Gravures, Eaux-fortes, Aquarelles, Dessins, Couleur, etc.*
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois par chaque somme de trente francs d'acquisition.
ESCOMPTE AU COMPTANT
ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

du 5 Juin

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :

Mai	0.00				
Juin	5.50				
Juillet	5.50				
Août	5.52				
Septembre	5.52				
Octobre	5.55				
Novembre	5.25				
Décembre	0.00				
Janvier	0.00				
Février	0.00				
Mars	0.00				
Avril	0.00				

Type n° 2 :

	Cours précédent	
Mai	0.00	
Juin	5.45	
Juillet	5.45	
Août	0.000	
Septembre	0.000	
Octobre	0.000	
Novembre	0.000	
Décembre	0.000	
Janvier	0.00	
Février	0.00	
Mars	0.00	
Avril	0.00	

Australasie

Type A

	Cours précédents	
Juin	0.50	

Type A B

Juin	5.90	
Juillet	5.90	
Août	5.90	
Septembre	5.90	

Type B

	Cours précédents	
Juin	5.85	
Juillet	5.85	
Août	5.80	

Type C

	Cours précédents	
Juin	5.80	
Juillet	5.80	
Août	5.80	

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Juin :	5.000 à 5.575	
id.	5.600 à 5.525	
Juillet :	5.000 à 5.55	
id.	5.000 à 5.525	
id.	5.500 à 5.50	
Août :	10.000 à 5.575	
id.	5.000 à 5.55	
id.	5.000 à 5.525	
id.	10.000 à 5.50	
Septembre :	5.000 à 5.575	
id.	5.000 à 5.55	
id.	35.000 à 5.525	
id.	30.000 à 5.50	
Octobre :	10.000 à 5.575	
id.	5.000 à 5.55	
id.	30.000 à 5.525	
Novembre :	5.000 à 5.50	
id.	5.000 à 5.50	
Décembre :	5.000 à 5.575	
id.	2.000 à 5.55	
id.	5.000 à 5.525	

Contrat n° 2

Juin :	5.000 à 5.45	

Affaires à Prime :

Décembre	0.00	

Double prime : 0.35.

Total : 235.000 kilos.

Tendance : Faible

Opposition constante

Dans ce monde il existe deux classes d'hommes que leur profession met en opposition constante : les cuisiniers, qui travaillent à la production des maladies, et les médecins qui font tous leurs efforts pour en effectuer la guérison.

Le mauvaise alimentation, l'abus de la table, les nombreux produits alimentaires sophistiqués que l'on absorbe, surtout dans les grandes villes, procurent aux neuf dixièmes de la population des dyspepsies, des gastralgies, des maux d'estomac, etc., lesquels sont le point de départ d'une foule de maladies.

Tous ceux qui digèrent mal doivent se rappeler que la plupart des embarras gastriques proviennent d'une mauvaise fonction du foie, de glaires ou de viscosités, lesquels peuvent être facilement dissipés par l'emploi du Sirop Lechaux (aux jus d'herbes) dont l'action dépurative et laxative, fluidifie les glaires, dissipe les ballonnements du ventre, les points de côté, et supprime les crampes d'estomac si douloureuses.

Mais il importe de ne pas être trompé. On évite toute surprise, si l'on demande à M. Lechaux, pharmacien à Bordeaux, la notice intéressante (50e édition), qui a publié sur les nombreuses altérations du sang. Ce dernier expédie aussi 3 flacons franco pour 12 fr. ou 6 flacons contre 24 fr. mandat.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Oziol, rue Esquermoise, 60 ; Fayvan ; Dante et Cie : Cousin ; Pharmacie Centrale et Cie. — Deconnick, — rue Pablda. — A Tourcoing : MM. Bruneau, Vandenneville. — à Valenciennes : M. Sabin-Boulet, — à Douai : M. Bertin, pharmacien. — à Maubeuge : M. Huart, pharmacien. — à Boulogne-sur-M. : M. Dubertre, pharmacien. A Hondschoote, Dé Fill, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Cailloz, pharmacien. — Toutes pharmacies.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 5 Juin. — *(Dépêche spéciale).*

Fariness : 13 marques. — Tendance.

	4	5		4	5
Courant .	55 —	54 75	Juill-Août	54 75	54 50
Juillet .	55 —	54 75	3 — 4 derniers	55 50	55 25

Marque Corbeil : 56 ,, — Circulation : 9.000.

Blés. — Tendance

Courant..	25 75	25 50	Juill-Août	24 75	24 75
Je Fév.	25 50	25 25	4 derniers	25 75	25 50

Seigles. — Tendance

Courant	17 —	17 —	Juill-Août	15 75	15 75
Je Fév.	15 25	15 25	4 derniers	15 25	15 —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 5 Juin	HUILES l'hectolitre	GR. TOURT. l'hec. les 100 kilos.
	Cal.	Cp. p.
Colza	,,	,,
Œillette b. f	,,	,, 16 .. 4 17
Lin de pays	67	,, 31 .. 4 35 50
Lin étranger	67	,, 32 .. 4 35
Cameline	66	,, 34 .. 4 ,,
Chanvre	60	,, 30 .. 4 31

Huile épurée pour quinquet 74 .. 4 ,,

SUCRES

LILLE	Cours 4.	jour	Cours précéd.	
Sucre N° 3 (88 degrés)	30	,,	,,	,,
» acquitté	32	25	,,	32 ,,
» blanc type N° 3	,,	,,	,,	,,
» pain 6 kil. n° 1	107	,,	,,	,,
Mélasses disponibles	,,	,,	33	33 75
Mélasse	,,	,,	39	55
3/6 fin disponible.....	35	75	,,	,,
	,,	,,	,,	,,

PARIS, 5 Juin. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

Roux 88°	31 75	—	—	Clôture

Sucres blancs. — Tendance

Cour....	34 —		33 87	,,
Juill.-A.	34 12		34 05	,,
Juill.-A.	34 25		34 00	,,
4 d'oct..	33 37		33 37	,,
	,,		,,	,,
Raffiné	102 50		103 —	,,

ALCOOLS

PARIS, 5 Juin. — *(Dépêche spéciale.*

Spiritueux. — Tendance

	4	5	Clôture
Courant.....	37 25	36 75	,,
Juin.....	37 50	37 50	,,
Juillet-Août	37 50	37 50	,,
4 derniers..	38 75	37 37	,,

Stocks : 6,032

PETROLES

Anvers.			Vendu
Disponible blanc.	17 25	— —	17 25 A —
Juin.....	17	,,	,,
Juillet.....	17	,,	,,
4 derniers mois .	,,	,,	17 —

CAFES

Havre. —(à terme). — Calmet.					
Ventes —300 sacs.					
Courant.....	100 50		Avril.....	,,	98 —
Novembre. . .	101 —		Mai.....	,,	98 —
Décembre. . .	100 —		Juin.....	99 50	100 25
Janvier	99 —		Juillet.....	,,	100 50
Février. . . .	98 —		Août.....	,,	100 —
Mars.....	98 —		Septembre . .	102 75	,,

Anvers. — Santos. — Oct.... nov.... ,,
déc.... jan.... fév.... mars.... ,,
avril.... mai.... juin, 108 50 juillet.... ,,
août.... sept.... ,,
Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, 5 Juin — Ouverture : 600 balles

	4 h.	11h.		4 h.	11h.
Janvier .91	,,	,,	Juillet	,,	,,
Février...	,,	,,	Août.....	76 1/2	,,
Mars ...90	,,	,,	Septembre.	76 3/4	,,
Avril	,,	,,	Octobre...	74 1/2	,,
Mai.....	,,	,,	Novembre.	72 3/4	,,
Juin	76 25	,,	Décembre.	70 3/4	,,

LAINES

Anvers, 5 Juin

En disponibles, il a été traité 60 balles saint Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Janvier, 000 .1.; février, 000 .1.; mars, 000 .1.; avril,000 .1.

Vente, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Mai, 0.00 0q; juin, 5.45 1/2; juillet, 5.40 0q; août, 5.37 1/2; septembre, 5.35 0q; octobre, 5.35 0q; décembre, 5.35 0q; janvier, 5.32 1/2; février, 5.30 1/2.

Vente : 315,000 kilos allemands B.

Marché soutenu

BOURSE DE LILLE

Du 5 Juin 1890

Comme nous le constations depuis une huitaine de jours dans notre bulletin quotidien, la tendance de la bourse était très ferme. Mais aujourd'hui, ce n'est plus de la fermeté, c'est de la hausse sur toute la ligne pour les charbonnages.

Bray gagne 25 fr. à 1975. — Lens en bénéfice de 200 fr. sur le cours de 25600. — Vicoigne à 21553 en hausse de 150. — Anzin gagne 37 fr. à 3457,50.

Bully monte à 2980 pour clôturer à 2965 en passant par le cours de 2920 : c'est une bonne quinzaine de francs de hausse pour le cours de clôture d'hier. — Aniche monte à 15650 en bénéfice de 455. — Carvin gagne 15 fr. à 885. — Crespin, 7 fr. 50 à 341. — Carvin stationnaire à 1535, ainsi que Courrières à 4300.

D'un les emprunts de Villes et Départements, on a coté : Lille 1884, 122 fr. — Lille 1887, 519.25 et Lille 1888, 345. Ce sont les mêmes cours que précédemment.

Les actions des Chemins de fer économiques étaient très demandées en bourse. — On a coté 475 fr. en hausse de 2 francs sur le cours d'avant-hier.

COUPONS DÉTACHÉS

1er juin 1890. — Aniche, 41 fr 60.

5 juin. — Compagnie générale des Industries textiles Alfred et Cie, 1.6. Ile exempt. 1/2 29.75. — Compagnie générale des Industries textiles Alfred et Cie, act. n. lib. coup. n° 7, 33.50.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet ; pour les cours des fonds,

BOURSE DE BRUXELLES

du 5 juin

Emp. 3 1/2 0/0	102 40	Brasel. lib. 1880	95 25
— 3 0/0	100 —	Non libéré 1880	,,
— 2 1/2	67 —	Colonie 2 1/2	30 —
— 3	97 85	1877	,,
— 4	,,	1887	,,
Abitants 4 1/2	,,	Tonnel 1887	49 62
— 4	107 75	1890 3 1/2	,,
— 3	96 70	Gand 4 1/2	105 —
Cr cons. 4 1/2	111 45	1889	100 50
— 2	69 50	1892	,,
— 1	,,	Liège 4	98 25
— 3 fr 1861	,,	1890	,,
— 3 fr 1886	101 35	Anvers 4	99 50
Anvers 4 0/0	99 —	1887	99 50
Non libéré 1887	,,	1888	94 50

BULLETIN FINANCIER

5 Juin 1890.

Le mouvement de hausse se poursuit sur nos rentes, dont le marché reste très actif. 3 0/0 gagne 92 fr., est disponé par suite.

Quant aux marchés des valeurs et des fonds d'Etats étrangers, ils font preuve de fermeté, mais sont peu affaires.

Le 3 0/0 extérieur a 92,07 en nouvelle hausse de 92 c. sur le dernier cours d'hier.

L'Amortissable fait 91.

Le 4 1/2 106.65.

L'obligation tunisienne 3 1/2 0/0 s'échange à 500 fr.

Le Crédit Foncier fait à 1182.50.

Les quelques offres qui se produisent sur les obligations foncières et communales trouvant des contre-parties très suffisantes, leurs cours ne subissent que peu de fluctuations.

La Banque de Paris clôture à 845.

Le Crédit Lyonnais est à 736.25.

La Société Générale est ferme à 526.

La Banque d'Escompte se négocie à 536.25.

Le Suez s'élève à 2,265.

Le Panama est immobile à 30 fr.

L'Italien a 97.40 perd 30 c. sur la dernière cote.

Les autres rentes étrangères clôturent quelques centimes au-dessous de leur dernière cote d'hier.

Les valeurs cotées en hausse sont :

Au comptant les délégations des chemins de fer économiques ont des demandes très suivies à 403 et 405 fr.

Les hausses cours des obligations des grandes compagnies, font ressortir la différence avantageuse qu'il y a pour le capitaux à choisir ces titres, dont les garanties sont de premier ordre.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, E. DUGÉRDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 55

L'ŒIL DE DIAMANT

— C'est vrai, ça ! dit le père Clément ; vous êtes la joie de la paroisse, et ça ravigotait le cœur de vous voir passer toute pimpante sur le port.

— Vous avez été si charitable pour moi depuis la mort de mon pauvre Conan !

— Et pour moi, répondit que j'ai perdu mon Pâtric, et ange de Dieu !

— Je savais bienque ca finirait aussi, s'écria Marianne, et personne n'aurait à s'étonner ni à attribuer ce malheur. Un impie, un dissipateur, un débauché ! Ah ! si au lieu d'épouser ce Barbe-Bleue, vous aviez été la femme d'un beau et brave garçon de ma connaissance...

Bidouret tirant sa fille par la manche, l'obligea de se taire. Madame de Verville fatiguée de n'avoir pas entendu les observations, assez peu gazées, de la gardienne du phare.

— Adieu, mes amis, dit-elle avec une profonde émotion ; moi aussi je vous garderai le meilleur souvenir de tous ceux que j'ai connus, que j'ai aimés dans cet excellent et honnête pays.

Les larmes redoublèrent ; Nathalie elle-même avait à peine la force de parler.

— Restez, madame, reprit enfin Marianne; la chose dépend entièrement de vous.

— Oui, oui, restez, dit le père Clément ; le notaire assure qu'il laissera la maison et la ferme à vos ordres, tant qu'il vous plaira d'y vivre.

— Restez, restez! crie-t-on de toutes parts.

— Merci de votre affection, mes amis, répliqua madame de Verville avec effort ; mais je ne suis plus chez moi, et mon devoir m'appelle ailleurs... Adieu donc, encore une fois, et que Dieu vous comble de prospérité !

Elle prit le bras de sa mère et s'avança vers la voiture, sur laquelle le cocher venait de charger les bagages.

Madame Hubert, qui, pour le savons, quittait Pionhard à regret, ne résistait que faiblement ; tout à coup elle devint ferme comme un roc :

— Un moment, ma fille, un moment ! s'écria-t-elle en étendant la main vers l'avenue qui conduit la maison à la route voisine.

Tous les regards se tournèrent de ce côté et l'on vit s'avancer un léger cabriolet, qui contenait deux personnes. L'une était le docteur Colardeau ; l'autre, fort reconnaissable à son uniforme, était Léopold d'Hercourt.

Un frémissement de joie courut parmi les assistants.

— C'est le lieutenant! dit le brigadier de la douane bas à Bidouret ; le temps va changer.

— Elle ne partira pas, pensa Marianne.

Nathalie s'était arrêtée pour attendre ces arrivants ; mais elle s'appuyait si fort sur le bras de madame de Verville, que celle-ci, tout à coup et une minute d'obstination coupait ses lèvres roses. Au bout d'une minute, le cabriolet entra dans la cour, les voyageurs saluèrent à terre.

Madame de Verville ne put s'empêcher de rougir en voyant Léopold s'approcher et la salua respectueusement. Avant que d'Hercourt eût pu prononcer un mot, le docteur s'écria :

— Allons! madame, il faut rentrer tous ces paquets. M. d'Hercourt, qui arrive à l'instant de Paris, vous donnera l'assurance que ce voyage est inutile.

Nathalie s'inclina froidement.

— Je suis désolé de voir M. d'Hercourt, répliqua-t-elle, mais je ne comprends pas...

— Le docteur a raison, madame, dit Léopold avec émotion ; j'arrive de Paris et je suis porteur de nouvelles importantes de vous.

— Oui, oui, restez, dit le père Clément ; le notaire assure qu'il laissera la maison et la ferme à vos ordres, tant qu'il vous plaira d'y vivre.

— Restez, restez! crie-t-on de toutes parts.

— Merci de votre affection, mes amis, répliqua madame de Verville avec effort ; mais je ne suis plus chez moi, et mon devoir m'appelle ailleurs... Adieu donc, encore une fois, et que Dieu vous comble de prospérité !

Elle prit le bras de sa mère et s'avança vers la voiture, sur laquelle le cocher venait de charger les bagages.

Madame Hubert, qui, pour le savons, quittait Pionhard à regret, ne résistait que faiblement ; tout à coup elle devint ferme comme un roc :

— Un moment, ma fille, un moment ! s'écria-t-elle en étendant la main vers l'avenue qui conduit la maison à la route voisine.

Tous les regards se tournèrent de ce côté et l'on vit s'avancer un léger cabriolet, qui contenait deux personnes. L'une était le docteur Colardeau ; l'autre, fort reconnaissable à son uniforme, était Léopold d'Hercourt.

Un frémissement de joie courut parmi les assistants.

— C'est le lieutenant! dit le brigadier de la douane bas à Bidouret ; le temps va changer.

— Elle ne partira pas, pensa Marianne.

Nathalie s'était arrêtée pour attendre ces arrivants ; mais elle s'appuyait si fort sur le bras de madame de Verville, que celle-ci, tout à coup et une minute d'obstination coupait ses lèvres roses. Au bout d'une minute, le cabriolet entra dans la cour, les voyageurs saluèrent à terre.

Madame de Verville ne put s'empêcher de rougir en voyant Léopold s'approcher et la saluer respectueusement. Avant que d'Hercourt eût pu prononcer un mot, le docteur s'écria :

— Allons! madame, il faut rentrer tous ces paquets. M. d'Hercourt, qui arrive à l'instant de Paris, vous donnera l'assurance que ce voyage est inutile.

Nathalie s'inclina froidement.

— Je suis désolé de voir M. d'Hercourt, répliqua-t-elle, mais je ne comprends pas...

— Le docteur a raison, madame, dit Léopold avec émotion ; j'arrive de Paris et je suis porteur de nouvelles importantes de vous.

— Oui, oui, restez, dit le père Clément ; le notaire assure qu'il laissera la maison et la ferme à vos ordres, tant qu'il vous plaira d'y vivre.

— Restez, restez! crie-t-on de toutes parts.

— Merci de votre affection, mes amis, répliqua madame de Verville avec effort ; mais je ne suis plus chez moi, et mon devoir m'appelle ailleurs... Adieu donc, encore une fois, et que Dieu vous comble de prospérité !

Elle prit le bras de sa mère et s'avança vers la voiture, sur laquelle le cocher venait de charger les bagages.